

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 34

Artikel: Six Madun à la "Saffa"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES TONNEAUX

A dire.

E me trouvais l'autre soir avec ma femme à la maison, quand voilà, tout à coup, X... (ici l'on désigne une personne de son choix, suivant les circonstances) qui s'amène chez moi.

Il monte les escaliers quatre à quatre, entre sans frapper. Il bat ma femme; il bat mon gosse...

Y avait un chat en plâtre sur la cheminée, il le jette par la fenêtre... Le chat se casse en deux... la moitié tombe sur la tête d'un agent, l'autre moitié sur la tête de mon propriétaire. L'agent m'f... dedans, le propriétaire m'f... dehors. Alors, vous comprenez, je n'pouvais pas être content.

Enfin, voyons ! c'est tout de même pas comme ça qu'on s'présente chez une dame !

Il serait venu gentiment. Il se serait adressé à ma femme en disant : « Bonjour, madame, voulez-vous me prêter un tonneau ? »

Mais des tonneaux, je lui en aurais prêté un, même deux, même trois. J'en ai 4 ou 5 à la cave qui n'font rien, que j'consève pour me faire quelques petites piquettes l'hiver ; j'aime bien ça. Seulement, c'est la façon dont il s'est présenté. Il vient, y avait ma femme qu'était en train d'éplucher des pommes de terre pour me faire une soupe à l'oignon, j'adore ça... Il monte quatre à quatre les escaliers, entre sans frapper. Il bat ma femme ; il bat mon gosse. Y avait un chat en plâtre sur la cheminée, il le jette par la fenêtre. Le chat se casse en deux, la moitié tombe sur la tête d'un agent, l'autre moitié sur la tête de mon propriétaire. L'agent m'f... dedans, le propriétaire m'f... dehors. Alors, vous comprenez, je ne pouvais pas être content. Enfin, voyons, c'est tout de même pas comme ça qu'on s'présente chez une dame !

Il serait venu gentiment. Il se serait adressé à ma femme en disant : « Bonjour, madame, voulez-vous me prêter un tonneau ? » Mais des tonneaux, je lui en aurais prêté un, même deux, même trois. J'en ai 4 ou 5 à la cave qui n'font rien, que j'consève pour me faire quelques petites piquettes l'hiver ! j'aime bien ça. Seulement, c'est la façon dont il s'est présenté... Il vient... y avait ma femme... (ici, un peu plus tôt ou un peu plus tard, au gré de la société, on interrompt, on crie : la barbe, assez, à la porte ; le narrateur fait mine de s'en aller, puis on bat un ban en l'honneur des « tonneaux ».)

(Communiqué par M. Emile Blain, de Bourges).



LE SERMON D'ESSAI

I

Ce ne fut pas sans peine qu'après avoir, comme on sait, arraché sa vigne, le pasteur Cauche comprit qu'il lui faudrait décidément quitter Crépins : même, quelque résigné qu'il fût à toutes choses, un sentiment de révolte faillit alors aigrir son chagrin. Sa conscience, en effet, l'approuvait ; le sacrifice accompli lui laissait une bonne impression de contentement ; il était sûr d'avoir agi par amour du bien, avec un entier désintéressement, sans aucun esprit de pharisaïsme ni de gloire ; pourquoi donc la malveillance de ses paroissiens le poursuivait-elle comme s'il eût commis quelque action répréhensible ? Que son frère Jacob lui eût reproché, dans une scène à tout casser, d'avoir saccagé comme un barbare sa part du patrimoine, il n'en éprouvait aucune surprise ; mais pourquoi les autres le traitaient-ils comme s'il eût déshonoré la commune ? Autant de problèmes sur lesquels il se morfondait l'esprit, sans les résoudre. En attendant, l'église était complètement délaissée, et la situation devenait si pénible, qu'on s'en émut en haut lieu.

M. Cauche aimait Crépins, étant de ceux dont les curiosités ont peu d'étendue, qui s'attachent à ce qu'ils ont toujours vu et n'aspirent qu'à vivre toujours de même, dans les mêmes lieux, parmi les figures accoutumées, les paysages familiers, sans redouter la monotonie des jours ni des années. Il avait longtemps cru que sa carrière s'y développerait tout entière, que ses enfants en partiraient l'un après l'autre, comme les oiseaux du nid, et qu'après avoir rempli sa tâche, il irait prendre dans le petit cimetière, derrière l'église, les trente ans de repos que la loi concède à nos ossements. Ces perspectives lui étaient chères ; il souffrit dans son cœur d'y renoncer. Ce fut donc avec plus de tristesse que d'entrain qu'il posa sa candidature au poste de Bettemont, quand ce poste devint vacant par la mort de son titulaire, M. Tuquin, qui l'occupait depuis un quart de siècle.

Bien que Bettemont ne soit guère qu'à sept kilomètres de Crépins, les deux villages sont très différents, l'un tirant sa richesse des vignes, l'autre des bois, et il n'y a pas entre eux de communication directe. Situé au pied du Jura, au croisement des routes qui relient la montagne à la plaine, Bettemont possède une très vieille église bourguignonne, massive, courteaude, trapue, plantée à la manière d'un château-fort sur un mamelon rocheux. La cure, enveloppée dans la vigne vierge, la glycine et la chèvre-feuille, en est tout près, à droite du raidillon qui conduit à Ravelin. Des deux côtés de la place, d'un ovale irrégulier, deux auberges rivales se regardent. L'une s'appelle la *Croix verte*, l'autre la *Croix blanche*. Elles appartiennent à deux cousins issus de germains, nommés Gilly : Ferdinand-Aristide, le syndic, un homme considéré, qui n'aurait qu'un mot à dire pour aller Grand Conseil, et Pierre-Auguste, surnommé Papegai, un bon vivant, célibataire, qui aimait à rire. Etant concurrents, les deux cousins se haïssent comme de raison. Chacun a ses partisans : les gens sérieux sont pour le syndic ; ceux qui lèvent le coude et tapent le carton soutiennent Papegai.

M. Cauche croyait avoir certaines chances de succès : d'abord, la vigne n'inspire pas à Bettemont le même respect superstitieux qu'à la Côte ; ensuite, il avait par sa mère quelques liens de parenté avec les Gilly, dont on vantait partout la grande influence ; de plus, deux de ses anciens camarades de la pension Malatou étaient fixés dans le village : Joseph Gras, qui, après avoir perdu trois ans à étudier pour être notaire sans réussir ses examens, à cause de son incurable timidité, avait repris le train de campagne de ses parents, et remplissait les fonctions de greffier municipal ; et le docteur Brisset, lequel avait fini par obtenir ses grades : M. Cauche ignorait à la suite de quels avatars ce garçon, qui semblait fait pour l'existence des villes, avait échoué dans un petit endroit écarté ; mais il savait que Brisset y réussissait, grâce à son entrain, à la crânerie de ses allures, à la décision de son coup d'œil, et à deux ou trois cures heureuses qui lui valurent une popularité presque égale à celle des meiges et des rebouteux. Avec de tels appuis, on pouvait tenter la chance.

Donc, ayant accompli les formalités de l'inscription, M. Cauche écrivit à ses patrons supposés. Brisset, qui n'avait jamais beaucoup aimé tenir la plume, ne donna pas signe de vie. Joseph Gras répondit que la situation était très difficile, et assez confuse, et qu'il l'expliquerait à son camarade à la première occasion. Le syndic conseilla à M. Cauche de venir sans retard faire son sermon d'essai, pour prendre contact avec ses électeurs : sa lettre n'était ni très encourageante, ni tout à fait décourageante ; il la terminait en insinuant, dans une phrase entortillée, que le candidat aurait à lutter contre un préjugé défavorable, fondé sur une histoire de vigne que chacun racontait à sa manière, et qu'il faudrait tirer au clair.

M. Cauche lut les deux lettres à sa femme, qui les écouta avec attention, et lui dit :

— Je crains bien, mon pauvre ami, que tu ne réussisses pas à Bettemont, et que nous soyons forcés de rester ici !

M. Cauche n'eut garde de demander les raisons de ce fâcheux pronostic, et, prenant la balle au bond, s'écria :

— Alors je ferais aussi bien de ne pas courir l'aventure ?

Il se réjouissait déjà, préférant par caractère l'abstention à l'effort, et sentant croître son attachement au village natal chaque fois qu'il se représentait le moment du départ. Mais sa femme avait plus de suite dans les desseins.

— Non, non, répliqua-t-elle, il faut essayer. On fait ce qu'on peut, le Seigneur fait le reste, et rien n'arrive que selon Sa volonté.

Telle était sa foi, forte comme le roc, toujours prête à l'action : elle ne donnait à son mari que des conseils de courage et de devoir, et le soutenait vaillamment dans sa tâche, si fatiguée qu'elle fût par ses maternités fréquentes, par les soins du ménage, les maladies des enfants, ses efforts constants pour nouer les deux bouts.

M. Cauche soupira, et conclut :

— Eh bien, on ira voir un peu ce qui se passe par là-bas !...

(A suivre).

Ed. Rod.

Maître et valet. — Joseph, hier encore on vous a ramenés ivres mort !... Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'on sache toujours où l'on doit vous ramener...

— Oh ! c'est très simple, j'ai toujours une carte de Monsieur sur moi !...

Six Madun à la « Saffa ». — Les stands les plus intéressants sans contredit ceux des Usines **Six Madun**, Rodolphe Schmidlin & Cie, à Sissach, tant dans la halle pour les articles d'électricité que dans celle des machines et produits facilitant le travail ménager et professionnel de la femme. Vous y trouverez :

L'aspirateur à poussière Six Madun de première classe, facilitant bien le travail de chaque ménagère ; très apprécié dans les grands établissements, hôpitaux, etc., grâce à son maniement très simple.

L'appareil à air chaud (Föhn) Six Madun pouvant être fixé à l'aspirateur à poussière, pour faire sécher les cheveux, le linge, etc., etc.

L'appareil pour cirer et nettoyer les planchers Six Madun, l'idéal de la ménagère : appareil nettoie, encaustique et fait reluire les planchers en même temps.

A l'occasion d'une visite à la « Saffa », ces deux stands méritent d'être visités et nous osons dire sans crainte que les produits ressortant des Usines **Six Madun** à Sissach sont de toute première marque.

Royal Biograph. — La Direction du Royal Biograph présente cette semaine deux programmes absolument différents : du vendredi 24 au dimanche 26 août inclus **Madge l'intrépide**, grand film d'aventures dramatiques tourné dans les forêts du Canada ; puis **Millionnaire !** grande comédie humoristique. Dès lundi 27 au jeudi 30 août inclus : **Le guet-apens**, grand film dramatique. A la partie comique **Nuit de noce**, comédie humoristique. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30. Dimanche 26 : matinée dès 14 h. 30. Rappelons que le nouveau numéro de téléphone pour la location à l'avance est : 23.526.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %

Toutes opérations de banque

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.